

Christa Faust
Berlingue

Alex était une fille ce soir-là, en cet étrange et sinistre été 1981. Dans les entrailles grouillantes de New York, l'épaisse et crasseuse chaleur emplissait de désespoir les poumons des parasites humains de la ville. Le ciel d'un noir d'encre était lourd de rêves morts et de la menace imminente d'une annihilation nucléaire. Le béton brûlait comme une chair enfiévrée. Pour Alex, c'était la routine.

Son long corps affamé luisant de sueur et enveloppé de dentelle argentée, Alex besognait une bite anonyme dans l'habitacle confiné d'un coupé japonais garé dans Little West Street, juste en face d'une usine de conditionnement de viande. La voiture empestait la crasse et la cigarette. Un désodorisant en forme de pin-up était accroché au rétroviseur, mais son parfum de bonbon était incapable de cacher les effluves que dégageait le chauffeur.

Le levier de vitesse enfoncé dans ses côtes, Alex titillait le pénis en érection avec une précision détachée. Le type allait bientôt jouir. Alex changea de position, décollant sa peau du vinyle tiède, et se concentra sur la conclusion de ce drame insignifiant. Quelques instants plus tard, le type éjacula en grognant et agrippa le tableau de bord de ses doigts boudinés. Alex se redressa et cracha discrètement dans un mouchoir froissé.

De retour sur le trottoir, Alex sortit de son sac à main en croco une bouteille de whiskey bon marché. Il en but une goulée, la garda en bouche pour désinfecter sa chair meurtrie. La saveur du sperme finit par disparaître sous le feu de l'alcool, et il recracha l'immonde cocktail sur le pavé fumant. Il avala une autre gorgée pour faire bonne mesure, savourant la cascade de chaleur qui coulait dans son gosier pendant qu'il se refaisait une beauté, s'essuyant les lèvres du dos de la main avant de leur appliquer une nouvelle couche de rouge. Il examina son reflet dans le pare-brise pour vérifier qu'il ne s'était pas raté.

Quel joli visage. Une bouche perverse. Des pommettes délicates. Des yeux farouches, pareils à des éclats d'ambre poli, sous une masse de boucles noires dont l'éclat obsidienne était à peine terni par l'abus de laque et de mauvais shampooing. S'il était né fille, cette beauté aurait été une bénédiction, une clef ouvrant toutes les portes. Mais elle avait le cauchemar de son enfance dès son premier jour à la grande école. Ses longs cils noirs, ses mains si fines étaient une malédiction, et toutes les brutes de services s'était fait un plaisir de lui faire mordre la poussière.

Alex était la honte de son père. Il était le fruit de sa folle jeunesse, le souvenir que lui avait laissé une artiste passionnée qui ne supportait pas le fardeau de la maternité. Seul, le cœur brisé à dix-neuf ans, le père d'Alex avait fait son possible pour prendre soin de cet étrange et bel enfant qui avait les yeux de son amour perdu. Du jour où il avait fondé un foyer avec une femme quelconque mais loyale, Alex avait pris de moins en moins de place dans son cœur. Et il l'en avait exilé à mesure que grandissaient ses autres enfants, tous blonds et normaux, au visage souriant et aux problèmes tout simples. Pendant que ses frères et ses sœurs jouaient au foot et faisaient leurs devoirs, Alex se tailladait les bras pour voir l'effet que sa faisait.

Le fossé ne fit que s'élargir avec les ans. La marmaille qui l'entourait lui faisait moins l'effet d'une famille que d'un groupe de prisonniers inconscients des barreaux de leur cage. Il se demandait si sa mère n'avait pas menti à l'homme qui se prétendait son père. Son vrai père, songeait-il, était peut-être un artiste, un chanteur de rock, un homme puissant qui n'avait nulle honte de sa beauté. Un homme que personne n'oserait traiter de « tantouze » ou de « pédé ». Il tuerait le premier qui chercherait à lui faire mordre la poussière.

Ces fantasmes eurent tôt fait de lui sembler infantiles. À l'approche de la puberté, les envies d'Alex se firent plus ténébreuses, épicées d'un désir inexplicable. Mais une image perdurait au sein de cette bouillie trouble de sentiments confus et d'envies inassouvies. Celle de l'homme, aussi beau que dangereux, qui viendrait un jour pour l'emporter et le rendre fort.

Ce fut par un été aussi poisseux que celui-ci qu'Alex fit deux découvertes qui devaient changer sa vie. La première était l'extraordinaire sensation qui s'emparait de son corps quand

il le touchait d'une certaine façon. La seconde était un livre qu'il trouva à la bibliothèque. C'était un vieux bouquin en mauvais état, sur le dos duquel était imprimé en lettres d'or fané *Dracula*.

De ce jour, Alex entreprit de lire tout ce qui avait trait au vampire. C'était lui, dans toute sa gloire, le monstre séduisant de ses sombres fantasmies. Sa beauté était plutôt une force plutôt qu'une faiblesse. La réponse à tous ses désirs.

Il se laissa pousser les cheveux, cessa de camoufler sa beauté sous des vêtements informes. Il choisit de se vêtir de noir, moulant son corps mince de tissu soyeux. Il évita le soleil, se réjouit de sa pâleur. Les garçons qui naguère lui volaient son argent de poche et le traitaient de pédé l'évitaient soigneusement, et ils racontaient à leurs petites amies qu'il n'était qu'un suppôt de Satan, qu'il sacrifiait des chats et s'enivrait de leur sang. Il ne fit rien pour décourager ses rumeurs. Lorsque son père prit conscience de ces changements, il lui demanda s'il était homo. Le lendemain, Alex s'enfuyait de chez lui. Il avait seize ans.

Un faisceau lumineux balaya le pare-brise, oblitérant ses traits sous une marée pâle. Il leva les yeux, attiré vers la rue par un tropisme instinctif. Une voiture s'approchait au ralenti, et il se dirigea vers elle, mal à l'aise dans ses souliers à talons aiguilles. Il n'avait commencé à se travestir que récemment, poussé par les considérations économiques plutôt que par une préférence personnelle, et bien que son visage se soit prêté sans effort à la féminité, son corps n'avait pas encore maîtrisé les contraintes de la mode. Comme les clients trouvaient sa maladresse plutôt touchante, il ne cherchait guère à faire de progrès.

Tendu, coquet, évanescent, Alex se laissa épingleur par les phares tandis que la voiture roulait vers lui à une allure presque nonchalante. Comme elle s'approchait, il sentit une giclée d'adrénaline lui nouer la gorge et fut soudain en proie à une angoisse irrationnelle. Il se sentait dans la peau d'un animal cloué par un regard cruel.

Lorsque la voiture s'immobilisa près de lui, il vit qu'il s'agissait d'une Mercedes, un bolide noir et puissant. La vitre glissa aussi facilement qu'une paupière qui s'ouvre, lui révélant un visage qui lui coupa le souffle.

Lisse, lumineux, aristocratique. D'une beauté sans âge et terrifiante. Des yeux couleur d'acier. Des cheveux blancs plaqués sur un crâne profilé, réunis en un câble épais qui retombait sur le siège de cuir. Un costume anthracite immaculé, une cravate aux couleurs subtiles, des ongles manucurés. Tout dans cet homme trahissait une aisance de longue date.

« Tu n'es pas une fille, pas vrai ? » Ses yeux gris étaient à la fois curieux et détachés ; un micheton prudent. Sa voix de basse était épicée par un accent impossible à définir.

« Je serais tout ce que vous voudrez. » Alex grimâça intérieurement en prononçant cette réplique usée, regrettant aussitôt de ne pas avoir dit autre chose.

Sa peau s'empourpra de honte lorsque le regard gris acier de l'homme le transperça comme un insecte. Il se sentit soudain désespéré, tel un orphelin face à un père en puissance, déchiré par le doute et la terreur.

« Montre-moi ta bite », ordonna l'homme sans broncher.

Le cœur d'Alex se serra. Ses joues étaient brûlantes. Il aurait voulu séduire cette beauté glaciale, mais il avait appris à ses dépens que rien n'est gratuit en ce bas monde. Ses doigts descendirent vers son aine, et l'homme les suivit du regard. Il se rendit compte qu'il était impatient de lui obéir. Le collant qui maintenait son pénis coincé entre ses cuisses lui paraissait à présent étouffant. Il leva des yeux indécis et perçut un éclat de passion au fond des iris gris de l'homme. Cette étincelle l'emplit d'une force éphémère.

« Tout se paie », dit-il.

Puis une chape de terreur descendit sur lui, et il sut que la vitre allait se refermer et qu'il allait rester là, dans l'attente d'un autre gros con du New Jersey disposant d'une trique et d'un billet de dix sacs.

Mais l'homme ne referma pas la vitre. Il sourit, et tout bascula.

Il avait des dents minuscules et égales, d'où se détachaient deux longues canines dont la pointe effleurait sa lèvre inférieure.

Le cœur d'Alex cessa de battre. La panique et l'excitation lui nouèrent le ventre : La pute cynique qu'il était devenu chercha en vain à étouffer l'enfant extatique qui tombait déjà amoureux, prêt à tout pour satisfaire cette émanation de ses rêves les plus noirs.

Le sourire carnivore de l'homme disparut comme par enchantement. Il plongea une main dans sa veste et en sortit un portefeuille de luxe. Arquant un sourcil argenté, il produisit un billet de cent dollars et le laissa tomber sur le pavé surchauffé.

Alex se précipita sur le billet vert, l'agrippa de ses doigts crasseux comme s'il doutait de sa réalité. Soudain honteux de son geste digne d'un drogué en manque, il se redressa, déchiré par des sentiments contradictoires.

« Montre-moi », ordonna l'homme, apparemment indifférent à son tourment.

Frappé d'une inexplicable timidité, Alex détourna les yeux. Il avait fait bien pire, et pour beaucoup moins, mais à l'idée de s'exhiber devant des yeux aussi glacials, il ne se sentait soudain pas à la hauteur. Il dut obliger ses doigts malhabiles à soulever les couches de tissu qui dissimulaient le secret de sa virilité.

Une fois mis à nu, son pénis, loin de se flétrir sous ce regard impitoyable, se gonfla lentement mais sûrement, à sa grande stupéfaction. Humilié par la rébellion de sa chair, il sentit sa honte accroître encore son désir. Il sut à ce moment-là qu'il ferait tout ce que l'homme lui demanderait.

L'esquisse d'un sourire apparut sur les lèvres du micheton, une ombre de son rictus carnassier.

« Monte », dit-il.

Il conduisit Alex dans West Village, ce labyrinthe cossu de rues à sens unique, et le fit entrer dans un superbe appartement. À l'image du quartier, celui-ci formait un réseau complexe d'étroits passages ponctué de pièces curieusement asymétriques et d'antiquités exotiques.

« Ne fauche rien », dit l'hôte d'Alex, qui disparut derrière une porte sans ajouter un mot.

Alex erra dans les pièces biscornues, palpant à intervalles réguliers l'épaisse liasse de billets de cent dollars glissée sous son soutien-gorge pourpre. Il se sentait à la fois terrifié et excité, le corps empli d'adrénaline et de désir. L'attente lui fut une torture. Le temps s'écoula avec lenteur, indifférent à son impatience. Il s'efforçait de chasser de sa tête les idées obsédantes que lui inspiraient le sang et le sexe. La mise en garde du micheton lui revint en mémoire et il s'amusa à repérer les objets de valeur.

Il tourna et retourna dans ses mains un couteau incrusté de bijoux, admirant le fil de sa lame et cherchant à identifier les pierres précieuses qui ornaient son fourreau. Rougissant de plaisir, il s'enhardit à glisser le couteau sous son corset. Il se demanda si des caméras de surveillance avaient filmé sa transgression. Peut-être que le micheton allait le prendre sur le fait et le châtier. Des fantasmes de punition et de pardon défilèrent sur l'écran de ses paupières closes. Le couteau sur sa peau le faisait frissonner. Il faillit pousser un hurlement en entendant une voix toute proche.

« Tu as soif ? »

Alex se retourna vers son hôte, la gorge battante.

Il avait les pieds nus, ses cheveux flottaient librement autour de son visage exquis. Sa veste et sa cravate avaient disparu, le col de sa chemise taillée sur mesure était largement ouvert. Alex lutta contre l'envie de se jeter à ses pieds pour les couvrir de baisers. Il y avait quelque chose de féminin dans leur forme. L'homme tenait une bouteille d'une main et une flûte à champagne de l'autre.

Alex accepta le verre avec une langueur de somnambule, vit un liquide turbide couler lentement du goulot. Une odeur de sirop monta à ses narines, lui évoquant un mélange de réglisse amère et d'alcool fort.

« Qu'est ce que c'est ? » Demanda-t-il, levant le verre à ses lèvres aussi lentement que dans un cauchemar.

- De l'absinthe, répondit le micheton.

- De l'absinthe », répéta Alex, savourant ce mot comme un nectar.

Puis, se sentant brave et romantique, il en avala une gorgée. Un amer poison lui emplit le ventre de son feu narcotique.

Le micheton le regarda boire sans ciller, les yeux emplis d'une curiosité reptilienne. Alex vida son verre et se demanda si l'autre ne cherchait pas à le droguer. La chaleur qui se diffusa dans son corps était si agréable que cette idée ne l'inquiéta même pas. Il tendit le verre au micheton, mais celui-ci le remplit à nouveau sans le reprendre.

« Vous ne buvez pas ? » Alex contempla la liqueur qui coulait sur la paroi de verre. Sa propre bouche lui semblait étrangement rebelle.

« Je ne bois jamais », dit le micheton avec une lueur de malice dans les yeux.

Pris d'un fou rire incontrôlable, Alex renversa de l'absinthe sur son poignet et sur son chemisier couleur argent. Des gouttes de liqueur s'accrochèrent à ses dentelles, puis imbibèrent son collant. Il porta sa main à ses lèvres, lécha ses doigts couverts d'alcool.

« Moi si », dit-il en vidant son verre d'un trait.

Il sentit soudain son corps s'amollir. Sa peau lui paraissait extraordinairement sensible. Le léger courant d'air caressait comme les poignets d'un amant. La trame du tapis lui semblait fascinante, et il avait envie de presser sa joue contre elle. Peut-être l'aurait-il fait si le micheton ne l'avait pas serré dans ses bras exactement comme s'il avait été un enfant.

Soutenu par ces muscles puissants, les yeux levés vers ce visage aussi superbe que glacial, Alex sombra une nouvelle fois dans le fantasme de son enfance. Passant les bras autour du cou de l'homme, il enfouit son visage dans le parfum de ses cheveux blancs et éclata en sanglots. Ses larmes d'extase coulèrent sur les mèches argentées comme l'absinthe avait coulé sur son chemisier.

Tel un enfant aveugle, Alex se laissa guider à travers les passages striés d'ombre et de lumière, vers le territoire inexploré que dissimulait la porte mystérieuse.

« Je vous aime », dit-il lorsque le micheton l'allongea doucement sur un immense drap de velours gris. Quatre montants de bois sombre se dressaient autour de lui, ouvragés d'angelots et de fruits. L'oreiller sur lequel reposait sa tête était orné d'un lion féroce et doré, à la gueule écarlate.

Le micheton lui caressa les joues, recueillant du bout des doigts ses larmes salées.

« Tu as peur ? » demanda-t-il. Il porta un doigt à ses lèvres, le goûta du bout de sa langue rose.

« Non. » Alex secoua la tête avec une lenteur qui lui parut insoutenable.

« Déshabille-toi », ordonna le micheton.

Les doigts d'Alex s'empressèrent d'obéir, mais ils butèrent sur un millier de crochets, d'agrafes et de boutons. La frustration lui laboura le coeur. Il se mit à déchirer le filet de pourpre et d'argent qui l'emprisonnait dans ses rets. La liasse de billets tomba sur la moquette, à côté du couteau volé.

Le micheton observait Alex avec un amusement détaché qui ne faisait qu'accroître son humiliation. Il salua l'apparition du couteau par un haussement de sourcils mais conserva un mutisme terrifiant, et Alex sentit s'effriter ce qui lui restait de maîtrise de soi.

Il se retint de hurler lorsqu'il arracha le dernier bout de tissu de son corps, puis s'effondra dans l'étreinte veloutée du li, reposant sa tête tournoyante sur le flanc doré du lion. Son corps pâle était sillonné de rougeurs laissées là par divers élastiques contraignants.

Aussi docile qu'un enfant, il se laissa attacher chevilles et poignets par de douces menottes de cuir. Celles-ci étaient fixées à une longue chaîne d'argent ancrée à un crochet invisible. Il lui était presque impossible de bouger.

Il se tourna vers son geôlier, dévora des yeux les contours élégants de sa mâchoire et de sa gorge, de ses épaules et de ses hanches. Pour sa peine, il eut droit à un sourire aguicheur et à un éclair de canine. Le cœur d'Alex battait à lui briser les côtes.

« Je vous en supplie... » murmura-t-il, mendiant de tout son corps et de toute son âme des choses qu'il lui était impossible de formuler. Je vous en supplie, ne soyez pas un rêve. Ne me quittez pas. Gardez-moi auprès de vous. Rendez-moi pareil à vous. Aimez-moi. Pour toujours.

Des larmes vinrent brouiller son champ de vision, mêlant les cheveux blancs de l'homme à sa peau pâle.

« Arrête de chialer. » Un ordre sec, sans réplique.

Alex lutta contre sa honte et ses larmes. Il les ravala et maîtrisa les tremblements de son corps.

« Tu auras tout le temps de pleurer après », ajouta le micheton en dévoilant ses crocs.

Une bouffée de terreur ranima le cœur d'Alex. Il avait imaginé plusieurs centaines de scénarios semblables à celui-ci, mais pas une fois il n'avait envisagé que son amant rêvé puisse le tuer et abandonner sa carcasse. Son fantasme était si obsédant qu'une telle issue lui était inconcevable. À présent qu'il affrontait la réalité, sa naïveté lui apparaissait fatale.

Alex ferma les yeux, mobilisant toutes les ressources de sa volonté pour étouffer sa peur. La mort n'était pas pour lui. Il rêvait depuis trop longtemps de cette rencontre. Il lui appartenait de séduire son bourreau, de lui montrer qu'il n'était pas un vulgaire agneau sacrificiel mais un amant émérite et digne du don de la vie éternelle.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, ils exprimaient une résolution nouvelle. L'homme sembla percevoir ce changement, et Alex vit une étincelle d'intérêt éclairer les profondeurs métalliques de ses iris glacials.

Ses longs doigts blancs entreprirent de déboutonner lentement la chemise coûteuse. Alex les suivait des yeux avec impatience, le corps empourpré de désir. Voir dévoilée cette exquise créature compenserait toute souffrance. Lorsque s'ouvrit le dernier bouton, lorsque tomba le tissu sur les épaules étroites et bien dessinées, les yeux incrédules d'Alex découvrirent le doux galbe d'une paire de petits seins, des mamelons de corail dressés au-dessus de l'échelle des côtes.

Un flot d'émotions contradictoires déferla sur son corps. Il ne faut jamais se fier à la réalité. Tout peut arriver. Jamais il n'avait connu une femme, et le sort qui l'attendait l'emplissait de honte et d'angoisse. Ce jeu se révélait infiniment plus complexe que tout ce qu'avaient pu concevoir ses fantasmes d'adolescent. La michetonne le regardait avec des yeux polaires.

« Il y a bien des choses que tu ignores », dit-elle.

Elle déboutonna son pantalon et le laissa choir, révélant de longues jambes fuselées et des hanches anguleuses, dont les lignes convergeaient vers un triangle d'argent recelant de riches secrets roses.

Comme elle était pâle, comme ses yeux, ses cheveux, sa peau étaient pâles ! Alex crut avoir devant lui une statue. Il se sentait lourd, figé, comme s'il avait été pétrifié, comme s'ils étaient tous deux les enfants de pierre d'un sculpteur qui les aurait oubliés.

Lorsqu'elle reprit la parole, on aurait dit qu'un coup de marteau venait de fracasser ce moment de grâce.

« Tu peux t'en aller si tu veux », murmura-t-elle avec douceur. le monde s'emplit soudain de possibilités. Alex perçut sur son visage une nuance de vulnérabilité qui l'embrasa de passion, lui serra la gorge. À l'instant même où la fiction banale de son enfance tombait en miettes, voilà qu'il trouvait dans ses débris un nouvel amour.

« Non. » Sa voix était aussi éraillée que s'il était resté muet durant des années. « Je ne veux plus jamais partir. Je veux être avec vous pour toujours. »

Elle lui sourit, et il sentit son corps fondre et mollir, et un frisson le parcourut de la tête aux pieds lorsqu'elle lui effleura la gorge du bout des doigts. Elle chercha son pouls, remonta le long d'une veine sous sa peau. Elle lui caressa les lèvres et lui embrassa les doigts, les mordillant doucement. Elle le gronda du regard, retira ses doigts et les porta à sa bouche pour goûter la salive dont ils étaient humectés. Il se tendit vers elle de tout son corps, impatient de la toucher.

Sans daigner se rapprocher, elle le regarda se débattre d'un air pensif. Puis, sans prévenir, elle bondit sur lui et l'enfourcha avec une grâce terrifiante.

Le choc de cette chair contre la sienne, de ces cuisses sur ses hanches, de cette peau douce contre son érection fit disparaître les derniers vestiges de doute et emplit Alex d'un plaisir incandescent. Il était prêt à lui donner sa vie si elle le souhaitait, à lui offrir sa gorge nue. Il succomba de tout son coeur à son baiser, la laissant jouer de la langue comme un homme en joue avec une femme, offrant ses lèvres à la morsure des crocs. Le sang se mit à couler, aussi brûlant que son amour.

Elle s'écarta, les yeux fous, affamés. Tout semblant de calme l'avait désertée.

« Dis-moi que tu m'aimes », dit-elle.

Alex pleurait de nouveau, la bouche en sang.

« Oui. Oui, je t'aime. »

Vive comme un cobra elle lui pénétra la gorge de ses dents en même temps que sa bite pénétrait le mystère soyeux du delta d'argent. La douleur et le plaisir firent l'amour en lui, se fondant l'un dans l'autre pour former une émotion nouvelle. Alex se perdit en elle, se perdit dans la pureté de leur besoin mutuel. Faim et provende. Désir et assouvissement. Prendre et donner, équilibre vieux comme le monde. Lorsqu'il se donna à la petite mort, emplissant la femme de son sang, de son sperme et de la liqueur entêtante de son amour, il se sentit sombrer dans des ténèbres étincelantes, se sentit fondre dans le distillat de son essence. Juste avant de perdre conscience, il eut le temps de sentir les dents qui se retiraient de lui, laissant place à une profonde sensation de vide.

Lorsque Alex se réveilla, il eut tout d'abord conscience de sa douleur. Celle-ci n'avait rien à voir avec l'extase de la nuit précédente : un élancement sourd qui taraudait la gorge et les épaules. Ses doigts tremblants palpèrent une croûte suintante et fragile. Ses poignets étaient engourdis. Son crâne semblait bourré d'éclats de verre, une lueur grise salua l'ouverture de ses paupières poisseuses. Près de lui, son amante dormait en chien de fusil, en proie à des rêves pénibles. La lumière n'était pas tendre pour son visage. Sa peau parcheminée était tendue sur ses pommettes. Son oreiller était souillé du maquillage qui avait naguère dissimulé les traces de son lifting.

Elle sentit qu'il l'observait, tourna vers lui des yeux injectés de sang, les referma d'un air irrité sous l'assaut du soleil.

« Bon Dieu, dit-elle en se prenant la tête dans les mains, tu es encore là ?

- Bien sûr, dit Alex d'une voix brisée. Je croyais que...

- Je t'en prie. » Elle le coupa d'un geste las. Puis elle s'assit et cracha quelque chose dans la paume de sa main. « Pas de scènes embarrassante, d'accord ? »

Elle écarta les doigts, révélant une paire de dents factices reliées par un bout de plastique.

Étouffant sa peine, Alex détourna les yeux. Un millier de noirs sentiments lui déchiraient le ventre. L'enfant naïf qui avait succombé si vite, si fort, était réduit en pièces, son corps fragile déchiqueté par les éclats de son amour perdu. La pute cynique se morigénait avec violence, s'en voulait d'avoir été ainsi pigeonné. La honte se mit à éclore dans la fournaise de son coeur, puis se mua en colère visqueuse.

La femme fouillait dans le tiroir de sa table de nuit, lui tournant le dos comme si elle l'avait oublié. Elle attrapa une petite boîte dorée incrustée de lapis-lazuli, en fit tomber une pluie de pilule colorées, en sélectionna quelques-unes pour se confectionner un cocktail chimique. Alors qu'elle les portait à sa bouche, la colère d'Alex entra en éruption et il l'agrippa par le poignet, la força à se retourner vers lui. Les pilules tombèrent sur la moquette, roulant comme des perles de collier brisé.

« Qu'est ce qui te prend, bordel ? dit-elle d'une voix de mégère.

- Je croyais en toi. » Furieux, Alex accentua son étreinte.

Si elle l'avait injuriée, si elle lui avait ordonné de foutre le camp, peut-être se serait-il contenté de ramasser son fric et de partir, mais elle éclata d'un rire cruel qui déchira la chair tendre de son coeur brisé.

« Oh, je t'en prie. Arrête ton char. » Elle dégagea sa main. « Tu as eu ce que tu voulais, j'ai eu ce que je voulais. Où est le problème ? »

Elle se baissa pour ramasser ses pilules, comme s'il n'y avait plus rien à ajouter.

En la regardant récupérer sa dose comme il avait récupéré le billet de cent dollars dans une vie antérieure, Alex fut envahi par la rage, par la haine et par d'autres émotions aussi ténébreuses que contradictoires. Il serra les poings, sentant encore les os fragiles qu'il avait bien failli broyer. Comme il contemplait le galbe frissonnant de son échine, il fut frappé d'un soudain désir. La vulnérabilité de cette femme, son humanité lui mit l'eau à la bouche et il sentit son pénis se dresser lentement. Puis ses yeux se posèrent sur le couteau incrusté de bijoux.

Il tendit la main, caressa la nuque offerte, enroula les mèches argentées dans ses doigts. Elle se cambra puis il l'a sentit mollir sous ses caresses. Il s'agenouilla derrière elle, parmi les pilules éparses, lui passa un bras autour de la taille et se pressa contre son dos. De l'autre main, il tâtonna sur la moquette jusqu'à ce qu'il ait trouvé le couteau. Puis il lui empoigna les cheveux, l'embrassa doucement sur la joue et lui tira la tête en arrière.

Le fil de lame s'enfonça dans sa gorge et elle se débattit frénétiquement, réussit à lui échapper. Une rage silencieuse chantait dans ses veines lorsqu'il bondit sur elle, la colla contre le mur et se pressa contre elle. Ventre à ventre, il lui immobilisa les bras et colla son visage au geysir de sang, épiçant son baptême de la panique de ce coeur cruel. La laissant se débattre tout son soûl, il élargit la plaie de ses dents, enfouit sa langue dans la viande palpitante. La saveur vitale qui coulait dans sa gorge transcendait l'extase, se révélait à la fois nauséuse, exaltante et totalement neuve. Ce n'était pas un fantasme érotique, c'était la réalité, pure, brute et délicieuse.

Puis elle cessa de lui résister, il sentit son corps s'amollir et, sans la lâcher, s'écarta d'elle pour contempler son visage.

Une mortalité grise investissait ses traits, mettant à nu le soigneux artifice de sa beauté. Alex l'étudia pendant qu'elle agonisait, mais elle ne lui accorda aucune révélation, aucune illumination. Rien qu'un ultime soupir frémissant et le spectacle banal de la viande refroidit.

Après quelques instants de réflexion, il ramassa le couteau ensanglanté et lui ouvrit le ventre, sciant les robustes abdominaux et écartant les lèvres de la plaie. mais il ne trouva rien, excepté la vérité triviale que dissimule notre peau, poisseuse, puante et totalement humaine.

Ses mensonges subtils, sa mortalité auraient dû lui inspirer de la haine, mais il se prit à éprouver pour elle une étrange affection empreinte de nostalgie. Il savait qu'il ne l'oublierait jamais. Elle lui avait pris son berlingue, mais elle avait fait de lui un authentique vampire.